

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 8

Artikel: Séances de M. Naville
Autor: Renou, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-177098>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (*franc de port*) :

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Séances de M. Naville.

M. E. Naville a donné ses deux premières séances. Quiconque l'a entendu il y a quatre ans, à Lausanne, n'est point étonné de l'affluence des auditeurs qui se pressaient, cette semaine, au Casino d'abord, puis au temple de St.-Laurent, pour écouter les paroles de l'éloquent professeur ; quand nous disons *éloquent*, nous n'entendons nullement nous servir d'une expression tant prodiguée chez nous à tout homme qui a peu ou beaucoup l'habitude de parler en public, mais nous voulons désigner plus particulièrement l'homme qui exprime les plus nobles, belles et saines idées dans une langue dont il est le maître dans toute la force du terme. M. Naville fait partie de ces orateurs-là ; chacun a dû remarquer, chacun a dû sentir dans ses discours que les idées énoncées par lui sont rendues au moyen des mots qui leur conviennent justement, et cela si naturellement qu'il semble que ce qu'il dit vous alliez le dire....

Cette faculté si heureuse et si rare, cette sincérité d'expression ajoute un charme particulier aux arguments d'ailleurs si pleins de force avec lesquels l'illustre professeur vient remuer les fibres les plus vives et les plus sympathiques de notre âme.

Dans la seconde séance, celle de mercredi, M. Naville a prononcé à plusieurs reprises ce mot qui passionne depuis longtemps tant de peuples et tant d'hommes, ce mot qui, dans notre belle et petite patrie, a toujours trouvé un si puissant écho.... ce mot, vous l'avez deviné sans doute, c'est *liberté*. Mais, prêtez attention, ce n'est pas cette liberté que chaque parti façonne, arrange à sa manière suivant le courant de ses désirs et de ses passions ; celle dont il parle, c'est de cette liberté qui s'est manifestée un jour sur le Calvaire alors « que le plus juste a bravé le plus fort. »

Avec le désir de donner à nos lecteurs du canton qui n'ont pas la facilité d'assister aux conférences de M. Naville, une idée même imparfaite du charme de ses discours, nous avons intention de citer textuellement quelques-unes de ses paroles, mais, au moment de les écrire, nous avons dû y renoncer, tant nous craignons,

abusé par notre mémoire, de changer une seule des expressions dont il s'est servi. Nous reviendrons, s'il plaît à Dieu, sur ce sujet ; pour aujourd'hui, ajoutons un fait constaté chez plusieurs par l'écrivain de ces lignes : après l'ouïe des dernières paroles de M. Naville, on sentait en soi le sentiment de la dignité individuelle prendre une nouvelle force, et dans celui de notre bonheur éternel et de notre rédemption promise une nouvelle espérance.

Aussi ajouterons-nous, à l'appui de sa doctrine et en parlant de l'effet qu'il a produit, les derniers mots que, mercredi soir, M. Naville prononçait après avoir démontré que le monde sans Dieu n'est *rien* : « Cet argument en vaut bien un autre.... » Il l'a dit et nous ne serons pas seul à le reconnaître.

H. RENOU.

Nous avons publié, dans un précédent numéro, les observations sur les hirondelles, présentées par M. le docteur Delaharpe, à la Société vaudoise des sciences naturelles, et nous pensons que la réponse de M. le docteur Joël intéressera nos lecteurs ; si nous avons tardé à la publier, c'est que nous n'avions pu, jusqu'ici, nous en procurer le texte.

« J'eusse voulu laisser la parole à notre excellent ornithologiste M. Dépierre, mais, en son absence, je dirai quelques mots sur la question soulevée par M. le Dr Delaharpe. — Je ne puis admettre l'interprétation donnée par le savant docteur aux faits concernant les hirondelles. Je crois qu'il y a dans leur instinct quelque chose d'assuré, de fatal pour ainsi dire, et qui ne s'explique ni par la température, ni par le plus ou moins d'aliments qu'elles peuvent trouver à tel ou tel endroit.

En effet, les oiseaux voyageurs nous arrivent à des époques sensiblement fixes et indépendantes des variations de la température. Notre hirondelle, par exemple, quitte le Sénégal, où elle vient d'achever sa mue ; elle nous arrive vers l'équinoxe du printemps, laissant un pays riche en insectes ; souvent elle est surprise